

Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1^{ER} JUIN 1877.

[No 2.

A PALESTRINA.

(Mort le 2 février, 1594.)

— o o —

Puissant Palestrina, vieux maître, vieux génie,
Je vous salue ici, père de l'harmonie,
Car, ainsi qu'un grand fleuve où boivent les humains,
Toute cette musique a coulé de vos mains !
Car Gluck et Beethoven, rameaux sous qui l'on rêve,
Sont nés de votre souche et faits de votre sève.
Car Mozart, votre fils, a pris sur vos autels,
Cette nouvelle lyre, inconnue aux mortels,
Plus tremblante quo l'herbe au souffle des aurores,
Née au seizième siècle entre vos doigts sonores !
Car, maître ! c'est à vous que tous nos soupirs vont
Sitôt qu'une voix chante et qu'une âme répond !
Oh ! ce maître, pareil au créateur qui fonde.
Comment fit-il jaillir de sa tête profonde
Cet univers de sons doux et sombre à la fois
Echo du Dieu caché, dont le monde est la voix ?
Où ce jeune homme, enfant de la blonde Italie,
Prit-il cette âme immense et jusqu'aux bords remplie ?
Quel souffle, quel travail, quelle intuition,
Fit de lui ce géant, dieu de l'émotion,
Vers qui se tourne l'œil qui pleure et qui s'essuie,
Sur qui tout un côté du cœur humain s'appuie ?
D'où lui vient cette voix qu'on écoute à genoux ?
Et qui donc verse en lui ce qu'il reverse on nous ?

VICTOR HUGO.

— o. —

LES PIANISTES CELEBRES

— o:o —

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

I

BERTINI.

— .c —

La mort a ses caprices. De deux artistes presque contemporains par la gloire, Bertini et Chopin, c'est l'aîné qui succombe trente ans après le plus jeune Henri Bertini, le grand artiste qui vient de mourir à soixante-dix-huit ans, après avoir depuis longtemps dit adieu au monde, ferme le livre d'or des Bertini, en y laissant la plus belle page. Il aura résumé, concentré sur son nom les réputations éparpillées de toute une généalogie musicale, mais cette généalogie même fait partie de son illustration personnelle, l'encadrement et la compléte.

Salvatore Bertini, né à Palerme en 1721, était un des plus brillants élèves du compositeur Léo. Célèbre en 1746, il écrivit vers cette date pour le théâtre et pour l'église un grand nombre d'ouvrages

très-appréciés du public. C'est le premier Bertini qu'ait enregistré l'histoire musicale. Quant au père de notre illustre pianiste, né à Tours en 1750, il y fit ses études musicales à la maîtrise de la cathédrale. Bon organiste, compositeur de musique sacrée, sa vie se passa à donner des leçons et à faire l'éducation de ses deux fils, Benoît et Henri Bertini. Le premier, virtuose très habile, devenu l'élève de Clementi pendant près de six ans, devait transmettre à son jeune frère Henri les excellentes traditions du célèbre fondateur de l'école moderne du piano.

Henri Bertini est né le 28 octobre 1798, à Londres, où son père a séjourné quelque temps. Ramené à Paris, il fut élevé sous les yeux de son père qui lui fit commencer ses études musicales dès l'âge le plus tendre. Les heureuses dispositions de cet enfant précoce, secondées par les soins assidus de son frère aîné, lui firent acquiescer, tout jeune encore, un très-remarquable talent de pianiste. Suivant la destinée habituelle des petits prodiges, Henri Bertini dut voyager sous la férule musicale de son père, qui le conduisit successivement en Belgique, en Hollande, en Allemagne, pour donner des concerts, où sa brillante exécution, son goût parfait firent la plus vive impression.

Après un séjour à Paris consacré aux études de l'harmonie et de la composition idéale, Bertini se rendit dans l'Angleterre qu'il habita assez longtemps. C'est seulement en 1821, à l'âge de vingt-trois ans que Bertini revint à Paris, qui devait être, sinon son asile définitif, du moins une grande étape prolongée jusqu'à l'époque de sa retraite dans le midi de la France, en l'année 1840.

Bertini laisse une grande réputation de virtuose, et cette renommée était justifiée par son beau style, son exécution irréprochable et magistrale. Son jeu tenait de Clementi par la régularité et la clarté dans les traits rapides, mais la qualité du son, la manière de phraser et de faire chanter l'instrument participaient de l'école de Hummel et de Mocheles. Moins virtuose que Kalkbrenner et Henri Heiz, Bertini avait pourtant un ensemble de procédés, une exécution toute personnelle, d'une rare valeur et d'un excellent modèle. C'était d'ailleurs un professeur hors ligne, donnant ses leçons avec un soin sévère et la plus vive sollicitude. Quand il a renoncé à l'enseignement, j'ai dirigé plusieurs de ses élèves, et j'ai pu apprécier toute la sûreté des principes puisés à son école.

Le vénérable Louis Adam, professeur de la classe des femmes au Conservatoire, avait pour Bertini une sympathie dévouée, jointe à une très haute estime pour son mérite de compositeur. Plusieurs solos de concours ont été spécialement écrits pour sa classe par Bertini. L'œuvre du maître est d'ailleurs considérable : près de deux cents nœuds, dont beaucoup d'une très-grande importance. Par la nature et la franchise de ses conceptions musicales, Bertini se rattache à l'école des néo-classiques. L'idée première, toujours distinguée, s'expose clairement, et n'affecte jamais ces contours cherchés qui déguisent souvent des redites banales, rien de prétentieux ni d'affecté, l'honneur du maniérisme, le cachet d'un musicien maître dans l'art de bien dire, ayant la conviction tranquille de son talent et formulant sa pensée avec la liberté d'allures que peuvent seules donner la connaissance parfaite du sujet et la vision directe du but.

Mais les compositions pour piano et les œuvres concertantes de Bertini, duos, quatuors, quintettes, sextuors, nonettos, etc, ne sont pas seulement des œuvres mélodiques dans l'acception étroite du mot Bertini a l'inspiration et la forme. Chez lui, la pensée musicale,